

“ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 2:

Chapitre 7, première partie

Suzanne ne pleurait plus. Elle pensait à Joseph. Il était assis sur un sac de riz, au milieu de ces choses auxquelles il tenait encore plus qu'à tout: ses fusils et ses peaux. C'était un chasseur, Joseph, et rien d'autre. Il faisait encore plus de fautes d'orthographe qu'elle. La mère avait toujours dit qu'il n'était pas fait pour les études, qu'il n'avait l'intelligence que de la mécanique, des autos, de la chasse. C'était possible qu'elle eût raison. Mais peut-être le disait-elle seulement pour se justifier de ne pas lui avoir fait poursuivre des études. Depuis qu'ils étaient arrivés à la plaine, Joseph chassait. À quatorze ans, il avait commencé à chasser de nuit, il se construisait des miradors et il partait sans un seul pisteur, pieds nus, en cachette de la mère. Il n'y avait rien au monde qu'il aimait tant qu'attendre le tigre noir à l'embouchure du rac.
(...)

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950

Chapitre 16, deuxième partie

Suzanne pensait à Joseph. Ce n'était pas par cette femme, par son départ, qu'il était devenu tout à fait un autre homme. Elle se souvenait de ce qui s'était passé il y avait deux ans. C'était très précisément dans la semaine qui avait suivi l'écroulement des barrages.

(...)

Joseph, parce que sa grossièreté était si évidente que toujours et partout, elle déroutait, elle s'imposait, inquiétait. Suzanne n'avait jamais rencontré quelqu'un qui fût aussi peu poli que Joseph. On ne savait jamais lorsqu'on ne le connaissait pas, sur quel ton lui parler, par quel biais le prendre et comment dissiper cette brutalité devant laquelle les plus sûrs se troublaient. Penché sur la balustrade, le menton dans la main, il regardait l'agent cadastral et celui-ci n'avait jamais été regardé avec une violence si sereine.

(...)

Il riait carrément. Suzanne se souvenait parfaitement de cette minute où elle sut qu'elle ne rencontrerait peut-être jamais un homme qui lui plairait autant que Joseph. D'autres auraient pu croire qu'il était un fou. (...) Mais elle, Suzanne, savait depuis toujours qu'il n'était pas fou. Et devant l'agent cadastral ah! Comme il était sûr qu'il ne l'était pas! Comme il avait trouvé comme il fallait être! Du haut de la balustrade, torse nu, ébloui par sa propre trouvaille et avec un plaisir presque indécent il piétinait l'autre, habillé et tout rouge, il faisait voler en éclats son pouvoir si bien assuré pourtant et jusque-là, pour tous, si terrifiant.

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950